

ARCE/SELA 1/05

*Page de gauche :*  
 Un pêcheur  
 Le feuux Chason  
 Rafting à Jarabacoa

*Ci-contre : Romana*

## Romana, bruyante et riante où Casa de Campo est un véritable paradis pour milliardaires

ture de Punta Cana-, bruyante et riante, et dont l'arrière cour abrite Casa de Campo, un véritable paradis pour milliardaires et autres hauts personnages.

L'autoroute arrive enfin sur Santo Domingo, envoûtante cité coloniale, première capitale du nouveau monde classée patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco. Réputée comme l'une des plus bruyantes du monde, la ville et ses 2,4 millions d'habitants vibrent de contrastes, de charmes et d'ambiances. Fondée en 1496 par Bartolomé Colomb, le frère de Christophe Colomb et, bien que marquée par les batailles coloniales de l'époque, Saint-Domingue reste le berceau mondial du chef d'œuvre colonial. Sa vieille cité ne compte pas moins de 300 monuments historiques dont la première cathédrale, le premier monastère, la première forteresse, la première université et le premier palais du nouveau monde. Tous ces symboles, dont les murs transpirent encore l'histoire mouvementée, sont livrés au touriste qui se perdra volontiers dans un pittoresque dédale de placettes enchevêtrées. De couvents en ruelles, de jardins fleu-

ris en bars typiques, la capitale se révèle discrètement, mais l'émotion n'en est que plus forte. A la nuit tombée, il ne faudra pas oublier d'arpenter encore cette merveilleuse cité riche de symboles et qui, pour celui qui sait regarder, aura encore des choses à dire et à partager.

Au nord-ouest de Saint-Domingue, l'autoroute se redessine et s'enfonce dans le pays. La traversée se révèle très instructive : le paysage défile, les séquences se succèdent déroulant la vie des dominicains au rythme de leurs étals. Brochettes de crabes, de poissons, ribambelles de fruits tropicaux, cochons boucanés, poteries et peintures naïves vous sont suggérés avec un sourire qui réveille les âmes insensibles. Une région montagneuse se dessine, c'est la Cordillera Central, qui rompt avec le cliché mer-cocôtier, mais qui dévoile un riche décor velouté d'une luxuriante végétation. C'est ici qu'entrent en scène agriculture de montagne primitive, élevage de bovins, plantations de cacao et de café, cases solitaires et timides villages perchés.

La cordillère abrite « el pico Duarte » -3087m-, l'un des sommets









## Il règne, dans cette partie reculée de l'île, une vie agréable et paisible, qui a vite fait d'envoûter.

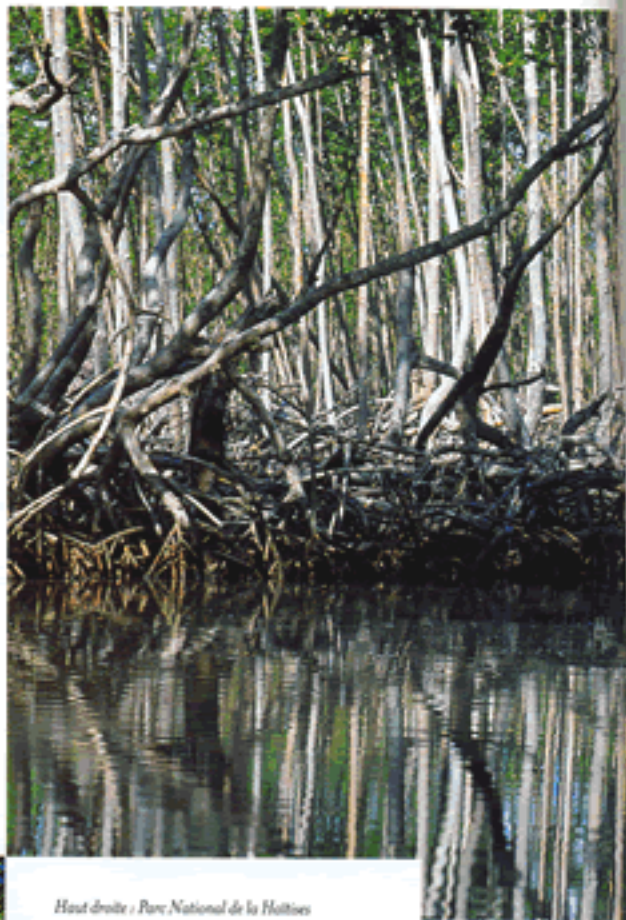
le plus haut des Caraïbes. Tout ce paradis vert commence à être exploité sous forme d'éco-tourisme. Dans la région de Jarabacoa, randonnées, canyoning, rafting, parapente et autres aventures sont organisés pour le touriste en mal de sensations. Plus haut, la ville de Santiago se révèle dans des émanations épicées. Capitale du cigare et peu éloignée de Cabarete, elle attire beaucoup d'américains. Puis, au nord-est de l'île, se profile la péninsule de Samaná. Le paysage se transforme encore une fois. Ici, il pleut un peu plus que dans tout le reste du pays et selon les Dominicains, tout ce qui est confié à la terre s'épanouit. Le choix s'est arrêté sur la noix de coco et le riz. D'immenses rizières, dans lesquelles s'aventurent quelques bovins, et de denses cocoteraies baignant dans un halo de lumière ne trahissent pas ces propos. Le contraste avec le reste de l'île est saisissant : le Vietnam a changé de latitude pour venir se loger discrètement dans cette partie du monde encore peu violée. Deux routes s'inscrivent dans la péninsule et leur mauvaise praticabilité a tendance à préserver l'authenticité de Samaná. A n'en point douter, c'est l'endroit le plus magnifique de toute la République Dominicaine. Bien que conduit dans ce somptueux décor par la route, le promeneur imagine aisément ce qu'a dû ressentir Christophe Colomb en 1493 en découvrant, depuis sa galère, la baie de Samaná. Dans un dédale de virages, de côtes et de pen-

tes, quelquefois vertigineuses, se succèdent des pans de montagne recouverts de cocotiers qui déferlent comme un raz de marée au-dessus de la route ou d'orangers sauvages qui ne demandent qu'à être soulagés du poids de leur portée. Des cascades de rires d'enfants annoncent un prochain petit village puis c'est la descente sur Las Terrenas et ses plages, réputées pour être les plus belles, les plus sauvages et les plus désertiques du pays. Ici, le tourisme de masse n'a pas dénaturé le paysage, seuls de petits hôtels de charme, souvent tenus par des français en mal d'Antilles et d'authenticité, accueillent le touriste qui, à force de curiosité, a percé ce paradis terrestre. A peu près 600 français sont installés sur Las Terrenas. Certains sont hôteliers, restaurateurs, bouchers, d'autres encore proposent des excursions de pêche au gros, de la plongée, des randonnées ou des balades en moto. Il règne dans cette partie reculée de l'île une vie agréable et paisible, qui a vite fait d'envoûter. Une école française s'est même créée à l'initiative des familles installées. Elle peut encore accueillir les enfants de ceux qui décideraient de poser, ici, leurs valises...

Au sud de la péninsule, niche également l'une des plus grandes curiosités du pays, le parc national de Los Haitises. Ce dernier fait partie des nombreux parcs nationaux que l'on trouve en République Dominicaine et qui préservent le patrimoine naturel

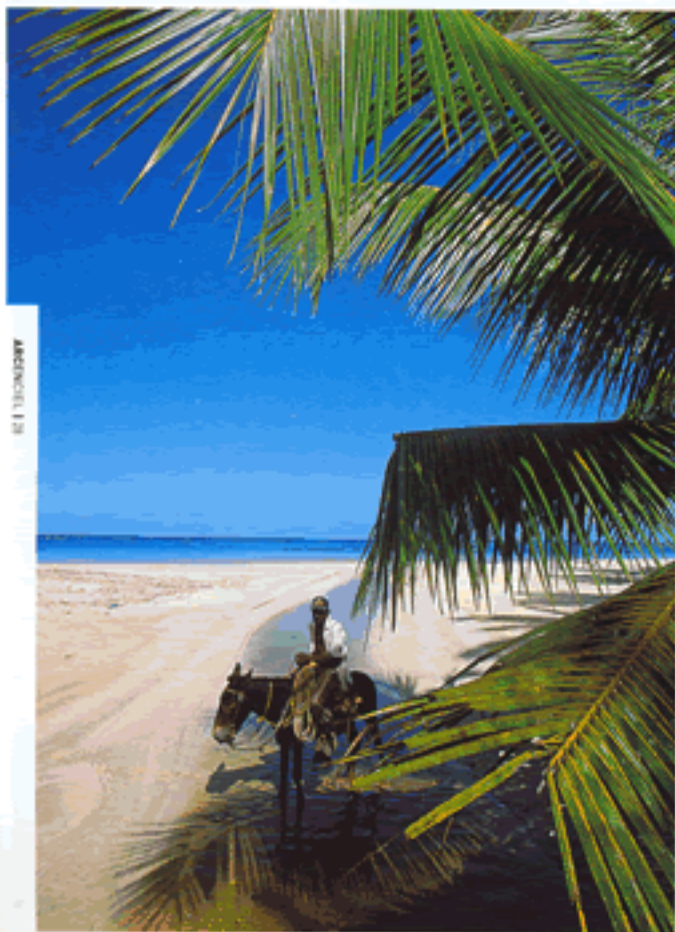


La visite se termine dans ce méli-mélo de paysages qui auraient pu abriter Robinson Crusoé et dans lesquels, les alizés parviennent teintés d'un lointain murmure



Haut droite : Parc National de la Hotites

A gauche : Plage à Las Terrenas péninsule de Samaná



du pays. Une volonté politique qui évite de reproduire l'erreur de son pays mitoyen Haïti.

Les Haïtises, d'une superficie de 200 km<sup>2</sup>, distille une riche diversité végétale composée de plantes médicinales, de mangroves, des îlots de roche corallienne. La visite permet également de découvrir d'étonnantes « cuevas » dont les parois intérieures sont parcourues de centaines de pétroglyphes d'indiens Taïnos, premiers habitants de l'île. La faune n'est pas en reste dans ce sanctuaire naturel, et Homère aurait été heureux d'apprendre que des lamantins, ces chers mammifères marins qu'il prenait pour des sirènes et dont il chantait les louanges, élaient encore domicile dans le parc en compagnie de charmantes tortues d'eau, de flamants roses et d'innombrables autres espèces d'oiseaux. Et comme si cela ne suffisait pas, la baie de Samaná accueille dans ses eaux une incroyable locataire de 15 m de long pesant à peu près 60 tonnes : la baleine à bosse. L'imposant mammifère marin vient batifoler dans les eaux Dominicaines de février à mars pour se reproduire ou mettre bas. De nombreuses excursions s'organisent, à cette époque de l'année, pour observer ces incroyables ébats amoureux.

La visite se termine dans ce méli-mélo de paysages qui auraient pu abriter Robinson Crusoé et dans lesquels, les alizés parviennent teintés d'un lointain murmure, habités des fantômes de corsaires et flibustiers qui se lancent encore à l'assaut du plus merveilleux trésor que les caraïbes aient caché.